est faite à partir de cinq manuscrits (un sixième manuscrit conservé à Kaboul n'ayant pu être utilisé) et de l'édition publiée à Haydarabad en 1947. L'analyse de ces sources conduit, selon l'éditeur, à distinguer deux versions : la première représentée par un seul manuscrit (Le Caire, Dār al-kutub al-miṣrīya, *ḥikma wa-falsafa* 5), la seconde par toutes les autres sources. Dans cette seconde version, deux branches à nouveau seraient à distinguer : l'une représentée par le manuscrit de Madrid B.N. *Arabes* 5, l'autre par tous les autres textes (deux manuscrits de Téhéran, le manuscrit de Dublin, Chester Beatty 4523, et l'édition de Haydarabad) rassemblés le plus souvent dans l'apparat sous un même sigle censé désigner un archétype oriental. La lecture de l'apparat critique fait sans doute apparaître assez régulièrement cette division en trois groupes; mais, sauf à refaire le travail de l'éditeur, on ne saisit pas en quoi se différencient précisément les deux versions de l'*Epitome,* ni quelle est la place exacte du manuscrit de Madrid dans l'ensemble de la tradition. Il est remarquable, en effet, que là où deux versions distinctes de l'*Epitome* sont manifestes, c'est-à-dire les sept premières pages (dans la présente édition) du huitième livre, les manuscrits du Caire et de Madrid s'opposent ensemble à l'archétype oriental.

Sur le contenu même de l'*Epitome,* aucune information n'est donnée par l'éditeur, mais on ne saurait lui en faire grief, une analyse du contenu devant naturellement accompagner la traduction espagnole à paraître. Bornons-nous donc à noter que l'*Epitome* est divisé en huit livres correspondant à ceux de la *Physique* d'Aristote, et que les livres 3 et 4 contiennent chacun un exposé pourvu d'un titre propre, le premier portant sur l'infini, le second sur le temps.

Autant que nous avons pu en juger par sondages effectués à partir du seul manuscrit à notre disposition, celui de Madrid (*M*), l'édition est de bonne qualité. Signalons simplement quelques inexactitudes trouvées dans les premières pages : p. 7 l. 9 *M* a *iḏ* et non *in;* p. 8 l. 6 *M* omet *bihā;* p. 8 l. 12 *M* ajoute *maqālatin minhu* après *maqālatin,* et l. 13 *M* ajoute *kānat* après *innamā.* L'index des mots arabes est bien fait : il donne pour chaque mot un ou plusieurs passages de l'*Epitome* dans lesquels ce mot figure, ainsi caractérisé par son contexte.

Afin que le lecteur puisse tirer un plein profit de cette édition, il faut souhaiter que soit publié le plus rapidement possible le volume complémentaire qui devrait contenir, outre la traduction espagnole, les analyses de la tradition manuscrite et du contenu scientifique de l'*Epitome.*

Henri HUGONNARD-ROCHE
(C.N.R.S., Paris)

Charles GENEQUAND, *Ibn Rushd's Metaphysics.* A Translation with Introduction of Ibn Rushd's Commentary on Aristotle's Metaphysics, Book *Lām.* Leiden, E.J. Brill, 1984. 16 × 24,5 cm., 219 p.

Deux thèses de doctorat présentées en 1977, et donnant lieu toutes deux à un excellent volume paru en 1984, sont consacrées l'une et l'autre à la traduction du Livre *Lām* du *Grand Commentaire* de la *Métaphysique* d'Aristote par Averroès. L'un des volumes, recensé ailleurs dans ce

BCAI 3 (1986) Ch. Genequand: Ibn Rushd's Metaphysics. A Translation with Introduction of Ibn Rushd's Commentary on Aristotle's Metaphysics, Book Lām, recensé par S. Van Riet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Bulletin [1], est dû à M. Aubert Martin; l'autre, dont il est question ici, est dû à M. Charles Genequand. Chacun des volumes appelle nécessairement la comparaison avec l'autre.

A première vue, on serait tenté de déplorer qu'une programmation internationale ne répartisse pas mieux les compétences et les efforts : tant de textes arabes importants attendent encore une traduction en langue européenne moderne; pourquoi ne pas se partager, grâce à une meilleure information, les immenses terrains encore en friche, au lieu de concentrer l'attention de deux traducteurs sur le même texte?

Mais, à l'usage, pour qui veut étudier le Livre *Lām* de la *Métaphysique* d'Averroès, texte difficile, mais capital, tant pour l'interprétation qu'elle fournit d'Aristote, que pour la pensée d'Averroès lui-même, on constate avec une heureuse surprise, que les deux travaux, conçus en toute indépendance, sont de fait, complémentaires, et projettent sur bien des passages énigmatiques d'Averroès, l'intérêt d'un double éclairage.

Ch. Genequand fait précéder sa traduction d'une introduction doctrinale d'une cinquantaine de pages. Les problèmes traités concernent les buts de la métaphysique, le premier moteur, l'intellect humain et l'intellect divin, l'astronomie d'Ibn Rušd; certains des exposés doctrinaux sont peut-être trop sommaires pour la densité des problèmes traités; ainsi, le chapitre intitulé « génération spontanée et forme » traite de questions beaucoup plus vastes que ce qu'en révèle le titre, ce qui, pour le lecteur, fausse les perspectives.

Contrairement au volume d'A. Martin, la traduction de Ch. Genequand est accompagnée de peu de notes et fait l'économie de références trop touffues au texte d'Aristote d'une part, aux lignes de l'édition Bouyges d'autre part. Il en résulte une lecture plus aisée de l'ensemble de la traduction, le lecteur n'étant invité que modérément à comparer le grec et l'arabe et à discuter du bien fondé de telle ou telle leçon de l'édition Bouyges.

On pourrait dire que la traduction anglaise facilite la lecture rapide et la saisie d'ensemble du sens d'une discussion, tandis que la traduction française d'A. Martin fournit au lecteur, selon le but explicite du traducteur, une explication lexicologique et philologique du texte arabe.

Le chapitre huitième du Livre *Lām* n'a pas été traduit en français par A. Martin, qui s'en explique dans son Introduction et rappelle les problèmes d'authenticité que ce chapitre pose dans le texte grec de la *Métaphysique* même d'Aristote. Ch. Genequand traduit ce chapitre auquel il consacre d'ailleurs deux pages de son Introduction doctrinale, considérant sans doute que les quelque quarante pages d'arabe qui, dans l'édition Bouyges, contiennent le commentaire consacré par Averroès à ce chapitre peuvent être traduites sans que le traducteur prenne par là-même position dans le problème de leur authenticité aristotélicienne.

La bibliographie du volume de Ch. Genequand est centrée plutôt sur les années de la préparation de sa thèse de doctorat que sur les années 1980-1984; d'où une certaine pauvreté et certaines lacunes. Quelques fautes d'impression ont échappé à la vigilance du traducteur anglais, telle la répétition, p. 108, ligne 27, des mots : « the agent is merely the emergence of things one from another and that ... », répétition qui résulte d'une erreur typographique, le texte arabe n'en contenant pas l'équivalent.

Simone Van Riet
(Université de Louvain)

[1] Cf. p. 89.

BCAI 3 (1986) Ch. Genequand: Ibn Rushd's Metaphysics. A Translation with Introduction of Ibn Rushd's Commentary on Aristotle's Metaphysics, Book Lām, recensé par S. Van Riet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Aubert MARTIN, *Averroès, Grand Commentaire de la Métaphysique d'Aristote* (*Tafsīr mā ba'd aṭ-ṭabī'at*), Livre Lam-Lambda, traduit de l'arabe et annoté. Paris, Les Belles Lettres, 1984. 16 × 28 cm., 308 p.

M. Aubert Martin s'est proposé une tâche difficile en entreprenant la traduction du Commentaire d'Ibn Rušd au XIIe livre de la *Métaphysique* d'Aristote, dernier des livres de cette œuvre commenté par Averroès, lequel ne semble pas avoir disposé de la traduction des livres M et N. La traduction d'A.M. paraît la même année que la traduction anglaise du même livre due à M. Ch. Genequand (*Ibn Rushd's Metaphysics*, a translation with Introduction of Ibn Rushd's Commentary on Aristotle's Metaphysics, Book Lām, Brill-1984) recensée plus haut (p. 87) par Mlle Van Riet.

Le Grand Commentaire d'Averroès à la *Métaphysique* est évidemment une œuvre capitale pour l'histoire de la philosophie d'Aristote en Occident et l'une des pierres angulaires pour l'édifice de la pensée médiévale. Il est presque acquis chez les historiens des textes qu'il a été traduit en latin avec les autres grands Commentaires de la *Physique*, du *Traité du Ciel et du Monde*, et du *Traité de l'Ame* moins de trente ans (entre 1220-1230) après la mort du Philosophe de Cordoue (voir l'étude récente du Père R.A. Gauthier, « Notes sur les débuts du premier ' Averroïsme ' », *Rev. des Sc. Phil. et Théol.* t. 66, Juil. 1982 et 1983). Le livre Lambda est décisif chez Aristote pour la recherche d'une cause première du mouvement (Premier Moteur Immobile), de la nature de son intelligence et de celle des sphères célestes qu'elle gouverne, recherche qui engage à considérer l'ensemble de cette œuvre comme une Philosophie Première (ou science des premiers principes communs à toutes les substances), une Métaphysique ou une Théologie. Aussi la traduction du Commentaire d'Averroès appelait de lourdes responsabilités en fait de compréhension doctrinale et de culture philosophique fondamentale. De formation philologique, comme il le signale (p. 7), le traducteur s'est montré, nous sommes navré de le constater, d'une grande faiblesse, parfois affligeante, vis-à-vis du texte. Nous le montrerons à partir d'une série d'exemples.

L'ouvrage d'A.M. comporte un bref avant-propos (pp. 5-15) très sommaire sur le répertoire des types de commentaires d'Averroès et les procédés techniques utilisés par les traducteurs d'œuvres grecques en arabe (quelques lignes sont consacrées à ce problème pp. 8-9); d'abondantes notes, efficaces lorsqu'elles utilisent les Index et la Notice de l'édition Bouyges du texte d'Averroès; deux index des mots arabes et des mots grecs signalés dans les notes (pp. 295-300 et pp. 301-304). L'ouvrage comporte également une bibliographie (pp. 17-24). L'auteur ne traduit pas la partie astronomique du Commentaire, correspondant au chap. 8 du texte d'Aristote, une partie neuve dans l'œuvre d'Averroès, qui semble le premier avoir tenté d'incorporer un schéma astronomique à la *Métaphysique* d'Aristote (voir trad. de cette partie dans Genequand pp. 169-190 = pp. 1641-1690 de l'éd.). A.M. se propose d'en faire une étude séparée.

Signalons, avant de parler de la traduction, deux informations bibliographiques qu'il importe de rectifier. 1 (p. 6) : le Grand Commentaire de la *Métaphysique* n'est plus le seul de ce type de Commentaires que nous connaissions dans l'original arabe. M. A. Badawi vient de publier le Grand Commentaire du premier livre des *Seconds Analytiques* (Koweit, 1984), dont l'existence

BCAI 3 (1986) Ch. Genequand: Ibn Rushd's Metaphysics. A Translation with Introduction of Ibn Rushd's Commentary on Aristotle's Metaphysics, Book Lām, recensé par S. Van Riet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net